

Alençon

Valframbert. « Vous savez, c'est pas joli la guerre ! »

panorapresse



Vendredi 22 novembre, les élèves de CM2 ont dialogué avec Régine Barberon et André Seurin. - Crédit: Ouest-France

Les élèves de CM2 ont interviewé deux habitants de la commune. André Seurin était enfant en 1939-1945. Le père de Régine Barberon était prisonnier en Allemagne.

« **Aviez-vous peur pendant la guerre ? Deviez-vous vous cacher ?** » Vendredi 22 novembre, en début d'après-midi, les vingt-cinq élèves de CM2 de l'école La Framboisière de Valframbert ont réalisé une interview qu'ils ne sont pas près d'oublier. Tous avaient soigneusement préparé les questions qu'ils souhaitaient poser à leurs deux invités, André Seurin, 89 ans, et Régine Barberon, 72 ans, venus parler de la Seconde Guerre mondiale.

La peur d'un enfant

Né à Igé, dans le Perche, André Seurin habite dans la commune depuis qu'il a 4 ans. Pendant la guerre, il vivait dans la ferme de ses parents. « **Si j'ai eu peur ? Oh oui, répond-il sans hésiter. Surtout quand il y a eu les bombardements. Il y avait un train sur la voie de chemin de fer, avec des munitions. Quand tout a explosé, les carreaux de ma fenêtre sont tombés sur mon lit.** »

Léa, Enriquè, Alexandre, Zia, Simon... Tous les enfants sont attentifs à la voix fluette de l'octogénaire. « **Dans un champ, on avait fait une tranchée que l'on avait couverte de planches, pour s'abriter, continue-t-il. Un jour, alors que j'allais au pain à Courteille, des avions ont mitraillé un véhicule à côté de nous. On s'est couchés dans le fossé. Vous savez, c'est pas joli la guerre !** »

La force du témoignage

« **En CM2, cette année, nous abordons les deux guerres mondiales** », explique Philippe Lecapitaine, directeur de l'école. Le professeur a fait le choix de s'appuyer sur l'histoire locale, pour que les élèves comprennent mieux les événements. Le témoignage de ces deux anciens écoliers de Valframbert leur permet de découvrir comment la guerre a été vécue dans la commune où ils vivent.



Assise à côté d'André Seurin, Régine Barberon montre une lettre écrite par son père lorsqu'il était prisonnier en Allemagne. - Crédit: Ouest-France

Régine Barberon, née à Valframbert en 1947, n'a pas connu la guerre mais son père est resté cinq années prisonnier en Allemagne. Ce vendredi, elle a apporté les lettres qu'il a écrites en captivité, ainsi qu'un petit carnet dans lequel il avait consigné des mots d'allemand. « **Après la guerre, il s'amusa à parler allemand pour nous faire peur** », raconte-t-elle.

Des écoliers captivés

Les minutes défilent, les écoliers n'en perdent pas une miette. André Seurin parle des produits de la ferme, bienvenus pour se nourrir, Régine Barberon, des Allemands qui s'étaient installés dans la ferme de sa cousine. « **La pire journée de la guerre à Valframbert, confie-t-elle, c'est sans doute le 12 août 1944. Un bombardement très puissant a tué cinq personnes dont deux jeunes filles.** »

Devant la caméra de Samuel Moreau, animateur pédagogique de l'atelier Canopé 61 d'Alençon, à tour de rôle, les écoliers se lèvent pour poser leurs questions. « **Les enfants allaient-ils à l'école ?** » André Seurin répond que oui. « **Nous étions dans cette classe. Le poêle à bois était au fond** », indique-t-il d'un geste de la main. La guerre à Valframbert, maintenant c'est certain, les élèves voient à quoi elle ressemble.

Fabienne GÉRAULT.